

## Fermín Arrudi Urieta – El gigante de Sallent de Gallego

Fermín Arrudi Urieta (Sallent de Gallego, 7 de julio de 1870 - 2 de mayo de 1913), conocido también como el gigante de Sallent, el gigante aragonés, fue un personaje famoso en todo el Pirineo aragonés por su estatura, llegó a medir 2,29 m y viajó por gran parte del mundo mostrando su altura.

Fermín fue un bebé más bien pequeño nacido de unos padres de estatura normal, pero a partir de los 11 años empieza a pegar un estirón que se alargaría hasta los 25 años cuando llega a medir 2,29 m de altura, aunque algunos dicen que llegó a 2,40m, y superando la talla de todas las personas conocidas en su época.

Inicialmente trabajó en la estación de Canfranc pero al poco tiempo se dedicó a exhibir su enorme cuerpo. Al principio localmente, en una fiesta del Pilar en Zaragoza, cuando contaba con 21 años y su altura era de 2,19m, y posteriormente por casi todo el mundo. En Europa se exhibió en ciudades de Alemania, Holanda, Bélgica, Austria y Francia. También lo hizo por algunas de EEUU, de Sudamérica, del Caribe y hasta en África donde estuvo en Argelia. Se tiene constancia de los lugares que visitó por que su presencia dejaba reseñas y titulares en la prensa de aquellos lugares que visitaba. Fue exhibido en la Exposición Universal de Paris de 1900. Amenizaba sus exhibiciones tocando instrumentos y cantando jotas. El musicólogo Demetrio Galán al escribir El libro de la jota aragonesa, le recordará años después dejando escrito que tocaba “la guitarra, el violín, el laúd, la pandereta, los hierrecillos, el requinto, la bandurria, la flauta y el armonium”, y todo de forma autodidacta. Llegó a hacer una pequeña fortuna con sus exhibiciones, con la que se construyó una casa en Sallent de Gállego y vivió holgadamente durante toda su vida.

También se cuentan proezas de una fuerza casi sobrehumana, se dice que una vez que su burro no quería cruzar un río se lo puso sobre los hombros y lo atravesó, también que una vez mató un oso con sus propias manos. A Fermín le gustaba la caza y era frecuente que saliera a cazar sarrios (rebecos) y osos. Finalmente el 2 de mayo de 1913 moría el gigante Arrudi con 43 años. El párroco del lugar escribió en el Libro de Difuntos, algunas curiosidades dejando de lado el protocolo como por ejemplo que por el anillo de su dedo pasaba holgadamente una moneda de 10 céntimos y que su pie medía cuarenta centímetros de largo por dieciocho de ancho; además levantaba pesos que cuatro hombres robustos no podían mover. Dejó una profunda huella entre sus vecinos pues solía realizar obras de caridad. El féretro en que fue enterrado tenía unas medidas de 2,4 m de longitud x 93 cm de anchura, y fue portado por seis hombres.

## Fermin ARRUDI URIETA – Le géant de SALLENT DE GALLEGO

Fermin ARRUDI URIETA (Sallent de Gallego, 7 Juillet 1870 – 2 mai 1913), connu aussi comme le géant de Sallent, le géant aragonais, fut un personnage célèbre dans toutes les pyrénées aragonaises pour sa taille, il arriva à mesurer 2,29 m et voyagea à travers une grande partie de la planète exhibant sa grande taille. Fermin fut un bébé plutôt petit, fils de parents de taille normale. Mais à partir de ses 11 ans commence sa première poussée et elle ne s'arrêtera pas avant ses 25 ans pour atteindre 2,29 m, bien que quelques uns disent qu'il atteignit les 2,40 m, dépassant par la taille toutes les personnes connues de son époque. Au début il commença par travailler à la gare de Canfranc, mais très vite il se consacra à exhiber son énorme physique. Au début localement, à une fête du Pilar de Saragosse, quand il n'avait que 21 ans et sa taille était de 2.19m, et ensuite à travers presque tout le monde. En Europe, il s'exhiba dans des villes d'Allemagne, d'Hollande, de Belgique, d'Autriche et de France. Il le fit aussi dans quelques unes des Etats Unis, d'Amérique du Sud, des Caraïbes et même en Afrique quand il fût en Algérie. Nous avons la preuve des endroits qu'il visita car sa présence laissades écrits et des titres dans la presse des lieux où il allait. Il fût exposé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Il agrémentait ses exhibitions en jouant des instruments de musique et en chantant des Jotas. Le musicologue Demetrio GALAN, lorsqu'il écrivit le Livre de la Jota Aragonesa ne l'oubliera pas des années plus tard en écrivant qu'il jouait » la guitare, le violon, le luth, le tambourin, la clarinette, la mandoline, la flûte et l'harmonium », et le tout de manière autodidacte. Il réussit à amasser une petite fortune avec ses exhibitions, grâce à laquelle il pût se faire construire une maison à Sallent de Gallego et y vécu aisement toute sa vie. On rapporte aussi des prouesses d'une force presque surhumaine, on dit qu'une fois son âne ne voulant pas traverser un gave, il le pris sur ses épaules et le porta sur l'autre rive, une fois aussi qu'il tua un ours à mains nus. Fermin aimait chasser et il sortait fréquemment chasser les isards et les ours. Finalement le 2 mai 1913 mouru le géant Arrudi à l'âge de 43 ans. Le curé du village écrivit dans le registre des décès quelques curiosités laissant de côté le protocole comme par exemple qu'à travers la bague de son doigt passait aisément une pièce de 10 centimes et que son pied mesurait quarante centimètres de long et dix-huit de large ; en plus il soulevait des poids que quatre hommes costaux ne pouvaient bouger. Il laissa une profonde empreinte chez les habitants car il faisait œuvre de grandes charités. Le cercueil dans lequel il fût enterré mesurait 2.40 mètres de long et 93 centimètres de large et fût porté par six hommes.

Nous arrivons aux derniers hectomètres de notre visite du quartier Notre-Dame, avec les rues Camou et Palassou.

La rue Camou fût baptisée ainsi, le 5 mai 1868, après avoir porté le nom de rue de l'Hospice ou « Bie de sus », (la rue d'en haut), ceci pour honorer la mémoire du Général Camou, né à Sarrance en 1792 et mort à Paris en 1868, mais enterré à Oloron. Parti le sac à dos, en 1807, sergent en 1808 (donc à 16 ans), il parvint par son courage et son mérite au grade de Général de Division et malgré une modestie bien connue, il obtint la dignité de sénateur. Il habitait dans la rue qui porte son nom. Cette voie arrive jusqu'à la Place Gambetta face à l'église Notre-Dame. Elle est devenue moins encombrée depuis que la circulation est déviée vers l'avenue de Lasseube et le pont Laclau.

C'est dans cette rue que naquit Xavier Navarrot en 1799. Il décéda, en 1862 à Lucq-de-Béarn. Poète, chansonnier, il a composé diverses chansons françaises et béarnaises dont maintes expressions sont devenues proverbiales. Sa rue natale ayant été nommée Camou, en 1868, les édiles oloronais, dans une séance du 26 octobre 1877, le récompensèrent de sa générosité envers sa ville natale en donnant son nom à la rue qui est dans le prolongement de celle où il vit le jour, celle des maisons neuves.

Xavier Navarrot avait en effet légué à la ville pour qu'elle l'érigea en école communale, sa maison natale et au bureau de Bienfaisance un immeuble d'une valeur considérable. Son frère François marcha sur les traces de Xavier. Pour faciliter à la ville la construction de l'école, il lui fit don, sous la réserve de l'usufruit viager, d'une somme de dix mille francs qu'il versa dans la caisse communale. Par testament, Xavier légua également à la ville « le prat des praoubes », (champs des pauvres) qui permit l'agrandissement du cimetière de Notre-Dame dans les années quatre-vingt. La caserne des sapeurs-pompiers fut à une époque voisine de chez Navarrot. Bien des années avant, il y eut dans cet immeuble les première classes de l'EPS de garçons avant qu'elle ne s'installe au Collège de la rue Adoue, en 1911. C'est dans la cave de sa maison que se réunirent les francs-maçons de la Loge oloronaise. Dans cette rue, un bar-tabac-journaux, « chez Yoye » est encore en activité, tandis que d'autres boutiques : épicerie de Mme. Bareille ; boucheries de Mrs Raoul Faurie, Gabriel Barraqué, M. Lucien Villa, et M. Bellegarde ; bistrot et sellerie de M. Xavier Casamayor ; matelassier et musicien M. Auguste Bidache ; marchand de graines et fleurs M. Moureu ; cycles de M. Jésus Posat ; la menuiserie M. Joseph Halier ; le marchand de charbon M. Boyau ; la droguerie de M. Mourtéra ; l'épicerie-tabac de Mme Constantin (où les enfants allant à l'école, s'arrêtaient pour acheter les fameuses « têtes de nègre » à la réglisse) ; le garage de M. Girardi (de ce temps-là, pas beaucoup de voitures dans la rue!!) ; la mercerie de Mme Mariné ; le marchand de bois et de sabots de M. Tuquet ; le bistrot-pâtisserie de Mme Cousté (pâtisserie très renommée pour ses rousquilles et ses puddings de pain noir ; la coopérative basco-béarnaise, tenue par Mr et Mme Laborde et plus loin, où se situe de nos jours la crêperie « chez Gilles », le petit Casino, etc. ... ont fermé leurs portes.

La maison de retraite du CAPA Notre-Dame est un bâtiment moderne tandis que de nombreux immeubles sont d'un style XIX ème siècle et sont bien conservés. L'école de l'Externat Notre-Dame a pris le relai de de l'institution Maintenon et l'Association Notre-Dame est propriétaire de l'ancien presbytère qui n'est plus habité par le desservant de la paroisse.

Dans la partie comprise entre l'avenue de Lasseube et la place Gambetta, l'élargissement de la rue dans les années 70, a provoqué la démolition de plusieurs maisons. Mais les terrains dégagés, ont permis la construction d'immeubles en copropriété et de maisons d'habitation.

Une auberge se trouvait à l'angle de la rue Camou et de l'avenue de Lasseube, Celle de la famille Bécaas. Elle fût démolie, afin d'élargir ce croisement. Et c'est sur ce petit parterre que nous trouvons la stèle du Général Jacques CAMOU. Des magasins et le café-restaurant Miramont ont cessé leur activité. La première auto-école, celle de M. Pierre Haure avait remplacé le café familial.

Remerciements à l'atelier de mémoire collective du centre social « La Haut ». Rédaction Pierre BETOURET

Fermin ARRUDI URIETA



Auberge BECAAS

